

**Valentin Caro & Pierre-Antoine LE GOFF, étudiants de la classe préparatoire ECG1A du lycée Ampère (promotion 2022-2023). Sous la direction de leur professeur de philosophie, M. David CHABIN.**

Oeuvres étudiées :

- REQUIEM POUR UN MASSACRE, film soviétique sur la «Shoah par balles» d'Elem KLIMOV (1985)
- VARTO, bande-dessinée sur le génocide arménien de Gorune APRIKIAN, Jean-Blaise DJIAN & Stéphane TOROSSIAN (2015)

### **Requiem pour un massacre d'Elem KLIMOV (1985)**

Né en 1933 à Stalingrad en URSS, Elem Klimov grandit avec le traumatisme des bombardements allemands ; notamment lorsqu'il doit fuir sa ville natale alors qu'il n'a que 9 ans pendant la bataille de Stalingrad. Ce sont les souvenirs de cette enfance qui le pousseront à réaliser et regarder ou Requiem pour un massacre ou encore, traduit littéralement « viens et vois », son dernier long métrage, en 1985. Ce film est également l'adaptation d'un roman autobiographique d'Alès Adamovich. Ce film de guerre se déroule dans la Biélorussie de 1943 et on y suit Fliora, un jeune garçon qui va découvrir toutes les horreurs de la guerre. Cette année là, l'ouest de l'URSS, donc la Biélorussie est victime de l'invasion militaire de l'armée nazie. Cette fiction que, pour son extrême réalisme, l'on pourrait qualifier de quasi documentaire, a pour objectif de mettre en valeur les atrocités commises par la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale en Biélorussie, des événements, qui étaient *méconnus*, les Nazis ayant essayé d'effacer les traces de leurs crimes, puis parce que les archives soviétiques seront longtemps inaccessibles. Mais ce film, en suivant l'histoire d'un jeune garçon nous y reviendrons plus tard, a également pour objectif de dénoncer les autorités de l'époque en URSS qui participaient encore à un véritable culte de la guerre.

Elem Klimov a dû attendre sept ans avant d'avoir l'autorisation de tourner son film, à cause de la violence des scènes qui peuvent être choquantes c'est le moins qu'on puisse dire. Mais c'est certainement grâce à son côté réaliste horrifique que ce film a reçu un accueil si important et est désormais considéré comme l'un des plus grands films de tous les temps. Le réalisateur a donc voulu représenter en images et donc informer le grand public, avec le plus de réalisme possible, le sort qu'ont subi les 628 bourgades biélorusses pillées et brûlées par les nazis. En outre, Klimov avait également pour objectif de montrer ce qu'est réellement une guerre car il avait peur d'un troisième conflit mondial.

Incontestablement requiem pour un massacre est là pour choquer le spectateur comme il ne l'a encore jamais été. Pour ce faire il utilise des images très dures et des visages toujours plus déformés, effrayant et il en ressort une expérience visuelle éprouvante. De plus, les mouvements de caméras sont fluides et nous donnent l'impression d'être dans le film. Le côté sonore va également dans cette direction. Il en résulte des scènes vraiment très éprouvantes pour la sensibilité et pour la pensée dont le spectateur ne peut pas sortir indifférent.

Mais le réalisateur ne s'arrête pas là. En effet, en choisissant un enfant comme personnage principal il incorpore une nouvelle dimension à son film. Cet enfant là, qui pourrait représenter Klimov lui même, est au début du film fasciné par la guerre, comme tous les jeunes en URSS à l'époque qui veulent participer à la « Grande Guerre patriotique », et va donc s'engager dans l'armée. Mais au fil du récit, il va faire face aux atrocités de la guerre et ne va faire que fuir. L'horreur que voit cet enfant, Aleksei

Kravchenko le joue à la perfection et on se demande comme cet acteur de 14 ans a pu sortir indemne psychologiquement du tournage. Tout au long du film, il va subir une sorte de vieillissement accéléré pour finir méconnaissable à la toute fin, comme si après toutes les horreurs dont il a été le témoin, Fiora était déjà devenu plus qu'un adulte, déjà un vieillard. Grâce à ce procédé, Klimov montre la perte de l'enfance, de la pureté que la guerre entraîne. Cette même perte est subie par l'amie que se fait Fiora au début du film. En effet, à la fin du film un plan passe rapidement sur elle et on devine qu'elle s'est faite violer. L'impuissance de l'enfant est également souligné par la scène finale lorsque Fiora tire, par ailleurs pour la première fois, sur un portrait d'Hitler qui représente donc l'origine de sa souffrance. En tirant, des images d'archives se rebovinent et on assiste à la montée en puissance du Führer, dans une relecture saisissante et inversée de la succession des événements historiques. Mais lorsque arrivé au bout de la bobine, Fiora se retrouve confronté avec un portrait d'Hitler bébé il ne peut pas tirer la dernière balle. Il se trouve face à quelqu'un qui comme lui a été innocent et a été perverti par la cruauté de notre monde. Son innocence n'a donc peut-être pas été entièrement détruite.

Quant aux reproches que l'on peut faire à ce film nous n'en trouvons pas, à part peut être le fait que les horreurs causées par la guerre est un sujet qui a été de nombreuses fois abordé au cinéma, même si jamais aussi fortement que dans ce film, selon mon expérience.

### **VARTO de Gorune APRIKIAN, Jean-Blaise DJIAN & Stéphane TOROSSIAN (2015)**

Varto raconte l'histoire de deux enfants Arméniens pendant le génocide de 1915. Ils sont d'abord cachés, puis doivent fuir l'armée Turque.

Varto et Mariam sont deux enfants, leurs parents sont des paysans, éleveurs de moutons. Ils sont réfugiés chez des amis par l'initiative de leur père et cachent le fait qu'ils soient Arméniens. En effet, pendant la guerre les Arméniens sont déportés par l'armée Turque dans le sud du pays pour les y exécuter et les biens qu'ils possèdent sont revendus. Hassan est le fils de l'homme qui les héberge, cet homme qui est un ami du père de Varto et Maryam est très malade mais lui confie pour mission d'amener Varto et Mariam chez leur oncle car il avait promis à leur père de les sauver afin de préserver leur honneur et leur religion. Hassan est peu convaincu étant donné qu'il pratique une autre religion. Seulement, il se fait intimider par des habitants du village qui souhaitent que son père, mourant ne soit plus maire du village puisqu'il n'en est plus capable et se moquent du fait qu'il héberge deux enfants, il accepte alors de les emmener.

Le voyage est long et dur, la nourriture est peu conséquente. Non loin d'eux des cadavres traînent dans une rivière, l'un d'eux, survivant attend qu'ils repartent après une pause et se rue sur des restes de nourriture qu'ils avaient laissés. Ensuite, le groupe croise des pillards, ayant emmenés avec eux des femmes Arméniennes prisonnières de la police qui voulait les déporter. Le voyage continue, les enfants se demandent où est leur père qui leur avait promis de revenir un jour. Ils rencontrent alors trois personnes qui se présentent comme étant des fantômes, elles sont affamées et restent manger avec eux. La nuit, ils sont repérés par des soldats à cause de leur feu. Ils menacent Hassan de leurs armes et violentent Maryam. Hassan réussit cependant à se débarrasser des soldats et le groupe décide de fuir avant que d'autres n'arrivent. Le voyage est rude, le chemin par les montagnes dangereux et des animaux rodent.

La nourriture vient à manquer et ils sont obligés de voler une ferme. Seulement, ils sont attrapés par les propriétaires qui décident de les héberger et de les nourrir en les informant qu'une patrouille les cherche. Alors qu'ils repartent, Maryam refuse de laisser un bébé abandonné aux paysans et décide de le garder avec elle. Ils arrivent à la

ville, Hassan les abandonne car Varto tue son mulet après un accident. Il revient finalement pour accompagner les enfants durant la fin de leur voyage. Alors qu'ils doivent traverser une rivière, Hassan s'enfuit, emporte Maryam avec lui et Varto est abandonné seul.

Plus tard en France, une femme, la petite fille de Maryam et son fils rencontrent le fils de Varto, ils y apprennent que Maryam et Hassan se sont mariés dans une de ses lettres. Elle regrette que Varto l'ait abandonné. Il répond qu'il souhaiterait qu'elle vienne le voir et qu'il n'a pas eu le choix de l'abandonner. Maryam refuse puisqu'elle a une nouvelle vie, des enfants mais promet qu'un jour ils se reverront.

Un bref bilan de deux-trois phrases sur ce qu'on peut penser de cette présentation du génocide arménien ?